



De quelques fonctions de d- dans les langues sudarabiques modernes.

Marie-Claude Simeone-Senelle

► To cite this version:

Marie-Claude Simeone-Senelle. De quelques fonctions de d- dans les langues sudarabiques modernes.. ROBERT, Stéphane. Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques., Peeters, pp.239-252, 2003, Afrique et Langage/ 5. halshs-00338898

HAL Id: halshs-00338898

<https://shs.hal.science/halshs-00338898>

Submitted on 14 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De quelques fonctions de **ḏ**- dans les langues sudarabiques modernes

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE

LLACAN (CNRS, INALCO, Université PARIS 7)

simeone@vjf.cnrs.fr

Résumé

ḏ/d, à la base d'un déictique dans beaucoup de langues sémitiques, a de plus en SAM une polyfonctionnalité qui lui confère une portée syntaxique très étendue. En tant que copule, il délimite la relation prédicative ; comme déterminant ou actualisateur dans un syntagme nominal, il marque l'élément déterminatif, que celui-ci soit verbal ou nominal ; connecteur, il met en relation deux éléments à l'intérieur d'un même syntagme ; conjonctif de deux propositions (principale et sa complétive), il porte sur le prédicat dans son ensemble ; enfin, en tant que marqueur de concomitance et de modalité, il situe le prédicat par rapport au sujet énonciateur et met en relation le locuteur par rapport au contenu de l'ensemble de son énoncé. La portée syntaxique de **ḏ/d** s'étend du syntagme à la proposition, peut aussi concerner toute la relation prédicative et enfin, dépassant le cadre strict de la phrase, concerner l'énonciation. Les deux caractéristiques les plus remarquables de ce marqueur sont sa flexibilité syntaxique dont la portée varie du nom à l'énoncé et le redéploiement sémantique de sa valeur de déictique.

Abstract

ḏ/d is a component of the deictic in many Semitic languages. In Modern South Arabian languages, it is polyfunctional, with a very large syntactic scope. While a determiner and actualizer, it is a marker of the determinative component of a syntagm, either verbal or nominal ; as a copula it delimits the predicate ; as a connective or relative, it links two elements within the syntagm. When connecting two clauses (the main clause and its completive), the level of the predicative relation as a whole is at stake. When used as an aspecto-temporal marker, it locates the predicate relative to the speaker or any point of reference in the text ; as a marker of modality, it links the speaker and the whole content of his enunciation. This syntactic scale goes from syntagm to clause, from clause to the predicative relation and extends to enunciation.

INTRODUCTION¹

Les langues sudarabiques modernes (SAM), comme une partie de leur nom l'indique, ne sont pas des langues africaines. Elles partagent cependant des traits communs avec les langues éthio-sémitiques parlées dans la Corne de l'Afrique auxquelles elles sont apparentées, car elles appartiennent à la même branche méridionale du sémitique de l'ouest.

Le groupe SAM comprend six langues, le mehri, le hobyōt, le baḥari, le ḥarsūssi, le jibbāli et le soqotri, qui se répartissent en trois groupes, d'après leur proximité linguistique : le mehri avec le hobyot, le harsusi et le bathari en forment un, le jibbali un second et le soqotri un troisième². Sans tradition d'écriture, très peu connues, elles sont les langues maternelles de minorités dans deux pays du sud de la péninsule Arabique : à l'ouest du Sultanat d'Oman et en République du Yémen (à l'est sur le continent ainsi que dans les îles de Soqatra, 'Abd-al-Kūri et Samha, au large de la Somalie).

Pour les besoins de cette présentation, il faut préciser que, excepté le soqotri, le système consonantique de toutes les langues distingue les dentales et les interdentes. Certains dialectes mehri de l'ouest ne possèdent pas d'interdentes, il arrive aussi que, dans ces dialectes ou dans une langue comme le hobyot, le système soit instable et que les locuteurs articulent soit **ḏ** soit **d**. Le marqueur dont il va être question ici est donc, selon les langues et dialectes considérés : **ḏé(h)**, **ḏí(h)** ou **dé(h)**, **dí(h)** ; **ḏə**, **də**, **dí**, **ḏ-** ou **də**, **də**, **dí**, **d-**.

L'étude du fonctionnement de cet élément, dont la base est /**ḏ**/, met en valeur en SAM une polyfonctionnalité qui est proche de celle qu'assume l'élément correspondant dans certaines langues sémitiques, en particulier, dans les langues éthio-sémitiques. Dans ces dernières, le correspondant de **ḏ-** a la forme **z-**.

En guèze, langue classique, écrite, des chrétiens d'Éthiopie et d'Erythrée, **za/za**, déictique et relatif, entre comme morphème dans la formation de substantifs et de certaines prépositions, il est aussi un connectif, un conjonctif et une copule de phrase nominale (Leslau 1987, 629). En tigrigna (parlé en Erythrée et en Éthiopie) et en harari (parlé en Éthiopie), **zä/zi** est pronom relatif (Leslau 1956, 65).

¹ LSAM : langues sudarabiques modernes ; MY : mehri du Yémen (provenant des données de terrain) ; MO : mehri d'Oman (provenant de Johnstone 1987 ou de Stroomer 1999). Les premiers chiffres arabes à côté du nom de Müller ou de Stroomer renvoient à la page, et ceux qui suivent la virgule, à la ligne des textes. Les exemples tirés des dictionnaires de Johnstone ne sont pas répertoriés par rapport à une page. Le système de transcription est celui adopté traditionnellement par les sémitisants, s'y ajoutent : **ṣ** latérale fricative sourde, **ṣ̥** latérale fricative sourde glottalisée et **ṣ̥̥** fricative palatale sourde glottalisée.

² Précisons qu'il n'y a pas intercompréhension entre les locuteurs de langues n'appartenant pas au même groupe. De même, s'il existe des points communs entre ces langues et l'autre langue sémitique occidentale, l'arabe, langue officielle des deux pays et langue maternelle de la majorité des Yéménites et des Omanais, les divergences sont telles que l'intercompréhension est impossible entre arabophones et sudarabophones.

En arabe, **ḏā**, **ḏī** (**dā**, **dī**, **deh** dans certains dialectes) est à la base du déictique (forme brève et forme longue³) et si on le retrouve comme relatif, sous la forme **ḏī/de** dans certains dialectes, ou comme élément constitutif du pronom relatif en arabe standard⁴, il n'assume pas d'autres fonctions.

En SAM, **ḏ** est (au singulier⁵) à la base d'un déictique (pronom ou adjectif). Sous sa forme pleine et autonome, c'est un déictique de proximité⁶ qui a des fonctions d'actualisateur et de déterminant et qui opère au niveau du prédicat et au niveau du syntagme nominal. Comme morphème, il opère à l'intérieur du syntagme nominal, il est à la fois formateur de substantifs, pronom relatif et connectif. Comme conjonctif entre deux propositions, il participe à la mise en relation des éléments constitutifs de la phrase ; enfin, au niveau de l'énoncé, il met en relation le sujet énonciateur et la relation prédicative. Cet élément a donc une portée syntaxique variable qui peut être très large.

On distinguera les différentes fonctions qu'il assume comme copule, comme déictique déterminant du nom, comme relateur, connectif et relatif, joncteur de proposition complétive et comme marqueur aspecto-temporel et modal, tout en essayant de déterminer ce qui relie entre elles ses valeurs.

1. COPULE

Le pronom déictique, lorsqu'il apparaît en tête d'une phrase nominale, sous sa forme brève et indépendante, toujours au M.SG. /**deh**/, a une fonction prédicative d'identification ; il est copule de phrase nominale :

1. **deh ḏīmah kaṣṣāt ḏ°-bū-šawāreb** (MY)⁷
ceci celle-ci histoire ce de-père-moustaches (surnom)
 C'est celle-ci, l'histoire de Bu Shawāreb (le moustachu).

L'exemple montre qu'il peut aussi, sous une forme pleine et allongée (cf. **ḏīmah**), à l'intérieur du syntagme nominal, fonctionner comme un pronom démonstratif.

³ **dā** (au m.) et **dī** (au f.) *ce, cette*, **hādā** (au m.) et **hādīh /hādī** (au f.) *celui-ci, celle-ci*, **ḏak, tīk** ou **hādak, hādīk** *celui-là, celle-là*, souvent réduits dans les dialectes à **d/dā, d/dī, ḏak, ḏīk** ... Au pl. (commun pour le m. et le f.) ces déictiques comportent un élément l- : **ʔulā** *ces*, **hāʔulāʔ** *ceux-ci, celles-ci*...

⁴ **ʔallāḏī** (m.), **ʔallāḏī** (f.) – réduit à **elli**, invariable dans des dialectes. Il est peut-être aussi possible de rapprocher ce **ḏ** de la marque qui, en arabe standard, sert de pronom associatif sous la forme **ḏū, ḏī** (au génitif), **dā** (à l'accusatif), pl. **ʔulū** ou **dawū** *possesseur de, doué de* : il entre dans l'expression de la possession et dans celle du qualificatif **ḏū ʔilm(in)** <possesseur de/science(-indéfini)> *érudit, savant*.

⁵ La base du pluriel est /l/.

⁶ La forme longue est celle du déictique d'éloignement.

⁷ Les exemples en mehri du Yémen (MY), le hobyot et le soqotri proviennent de mon corpus (sauf indication contraire) ; ceux en mehri d'Oman (MO), harsusi et jibbali, de Johnstone (1987, 1977, 1981, voir aussi Stroemer), ceux en bathari de Morris (1983).

2. DÉTERMINANT

La valeur de «monstratif» attachée à **dé(h)**, **dé(h)** permet aussi d'identifier un terme de l'énoncé en le déterminant. Dans des langues, comme le mehri du Yémen et le soqotri, où il n'y a pas d'article défini, il a une fonction de déterminant défini ; il suit toujours le déterminé.

Comme tout adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom déterminé.

2. **ḵabbēt dīh ṣorōma hel aḥmed** (MY)
koubba cette maintenant près de Ahmed
 Cette/la koubba [dont il vient d'être question] se trouve de nos jours du côté de chez Ahmed

En soqotri, l'ordre est différent et le déterminant précède le déterminé :

3. **b-ṭad ḥāf wu dé b-ḥāf id'ōr abū nuwās** (soqotri)
à-un endroit et cet à-endroit il vit Abu Nuwās
 Il y avait un endroit et à cet endroit vivait Abu Nuwās

Dans des constructions qui se sont figées, en soqotri, la fonction de déterminant défini apparaît dans un certain nombre d'exemples où **dé** suivi d'un adjectif, exprimant l'âge ou une mesure, équivaut à un nom déterminé : **dé bēkir** <ce premier-né> *l'ainé*, **dé ʿamžāni** <ce moyen> *l'intermédiaire, le moyen* (Leslau 1938 : 120)⁸.

4. **gēdaḥ dé ḵēyhen wa-ʿémor ...** (soqotri)
il est venu ce jeune et-il a dit
 Le jeune/le plus jeune vint et dit... (Es kam der Jüngste und sprach ... ; Müller : 46,15)

Dans cet emploi, /**déh**/, /**dé**/ apparaît bien comme essentiellement déterminatif.

Lorsqu'il est clitique, sous une forme brève, il permet la mise en relation d'un nom et de son déterminant que celui-ci soit un autre nom, un verbe ou un syntagme verbal, ou toute une proposition. Sa portée syntaxique s'étend avec ces fonctions de relateur.

3. RELATEUR INTRODUISANT LE DÉTERMINANT DU NOM

Morphème clitique, **d/d-**, toujours préposé au terme qu'il introduit comme déterminant, il a une fonction de connectif et met en relation deux noms en rapport génitif ou de possession, il a des fonctions de relateur quand il introduit un syntagme qualificatif, déterminatif ou complétif. Le syntagme peut être nominal ou verbal et **d/d-** permet, comme le déictique, non seulement de déterminer mais aussi d'identifier.

⁸ On pourrait aussi rapprocher la fonction du déictique de celle de **d-** pronom associatif (**dé ḵēyhen** pouvant être vu comme l'équivalent de 'celui qui est jeune' = *le jeune*), mais le pronom associatif est toujours clitique, jamais accentué, et le plus souvent réduit à la consonne (cf. ex. 18, 19).

3.1. Connectif

La fonction de connectif, qui permet de mettre en relation, à l'intérieur d'un même syntagme nominal, un nom déterminé et son déterminant apparaît là aussi comme liée, en tant que fonction déterminante et identificatoire, à celle que l'élément assume en tant que relateur.

ḏ/-**d**- permet de relier deux noms (ou un nom et un pronom) dans une construction génitive⁹.

– Les deux noms sont dans un rapport de détermination, qualitative essentielle ou circonstancielle :

5. **ṣxōf** **ḏ**-**ḥāybīt** **u** **kīs** **ḏ**-**tómər** **u** **dərrāt** **ḏ**-**šōf** (MY)
 lait celui de-chamelle et sac celui de-dattes e chemis celui de-laine
 t e

Du lait de chamelle, un sac de dattes et une chemise en laine

6. **wōdək** **sen** **ḏ**-**mōn** **lá** (MY)
 je sus elles celui de-qui(inter.) NÉG
 Je ne sais pas à qui elles appartiennent.

7. **b°-ʿámḵ** **ḏ**-**wágh-eh** (hobyot)
 à-milieu celui de-visage-PR.3SG.M
 Au milieu de son visage

8. **hebō** **a-méʿna** **ḏ**-**a-ḡərōy-ək** ? (harsusi)
 quoi ? ART-sens celui de-ART-mots-PR.2SG.M
 Quel est le sens de tes paroles ? (What is the meaning of your words ?)

9. **ksé** **ṭī** **ʿāzeh** **šībīb** **b-šört** **d-kēšən** (soqotri)
 il rencontra une(NUM) femme vieille dans-rue celui de-Qishn
 Il rencontra une vieille femme dans une rue de Qishn.

Le connectif est toujours clitique, préposé au déterminant. L'ordre des termes est : *déterminé* + /**ḏ**/-*déterminant*.

– Les deux noms (ou nom et pronom) sont dans un rapport de possession¹⁰.

En mehri, avec certaines catégories de noms (parties du corps, de parenté, d'origine¹¹), une construction directe, sans connectif, est possible pour exprimer la relation d'appartenance ou de possession. Ce qui explique que, dans l'exemple suivant, le connectif est utilisé seulement dans le cas où la bergère n'est pas propriétaire des caprins¹² :

10. **bálet** (**ḏ**-) **hārún** (MY) : chevrière
 maîtresse (celui de) chèvres

⁹ Le bathari, quant à lui, a pour connectif le morphème **l-**, invariable. Dans les autres langues le connectif, comme le relatif, après un déterminé au pl. ou au duel peut avoir la forme **l-** (cf. note 5).

¹⁰ En jibbali, **ḏ**- ne peut connecter que deux termes entre lesquels il n'y a pas de relation de possession, le rapport de possession est marqué par **ε**, qui est aussi le relatif et une des formes de l'article défini, cf. n. 12.

¹¹ Cf. **bóli yəntúf**, ex. 25.

¹² C'est la même construction en jibbali (cf. n. 12) **āʿal é-rún** <ART-maître/de+ART-chèvres> chevrier.

11. **mən** **ʃʰém** **dʰ-bébeh** (soqotri)
qui/quoi ? nom celui de- père
 Quel est le nom du père ?

En soqotri, la construction avec **d-** suivi du pronom personnel indépendant, référant au possesseur, sert à former l'adjectif possessif. L'ordre est alors le même qu'avec le déictique **dé** (**d-** PR. PERS. (référant au possesseur) + *possédé*) : le déterminant précède le déterminé (ex. 3, 4) et le possesseur précède le possédé (ex. 12), y compris lorsque le possédé est inséré dans un syntagme prépositionnel, puisque, là aussi, la construction déterminante et identificatoire est placée devant tout le syntagme (comparer l'ex. 12 avec l'ex. 3) :

12. **mən** **ʃʰém** **d-ihi** **dʰ-bébeh** (soqotri)
qui ? nom celui de-PR.3SG.M celui de- père
 Quel est le nom de son père ?

Le marqueur n'est pas seulement déterminant, il est aussi identificateur et il met en rapport deux éléments constitutifs d'un même syntagme, c'est là la limite de sa portée syntaxique.

Dans l'exemple suivant,

13. **táhmī** **ləhérig** **di-abū-ṭuwayreq** ? (MY)
tu veux-PR.1SG je parle (SUBJ) celui de-Abū Ṭuwayreq
 Tu veux que je parle de Abū Ṭuwayreq ?

on est en présence d'une construction où **di** connecte le verbe à son extension-complément. Il opère sur le syntagme complétif et donc sur l'ensemble de la proposition. Sa valeur est à rapprocher de celle qu'il assume dans une phrase complexe, en reliant le noyau prédicatif à la complétive (cf. les ex. 24-27). Il renvoie aussi au contexte (constitué ici de la question réelle ou implicite de l'interlocuteur au sujet du héros de l'épopée). Il peut être considéré comme un anaphorique implicite.

3.2. Pronom relatif

Dans toutes les langues SAM¹³, **d/d-** est aussi un pronom relatif¹⁴. Il met en relation un déterminé et son déterminant. Il est toujours préfixé au premier élément du syntagme qu'il introduit (nom, pronom, adverbe ou verbe). La relative est soit déterminative, définitoire (ex. 14, 16, 17) soit descriptive, explicative (ex. 15) :

14. ... **bīt moḥāmməd** **dīh** **d-ṣorśmah** **bə-ātūbən** (MY)
Bit(f.) Mohammed (n. tribu) celle qui-maintenant à-Aytab
 ... la fraction des Bit Mohammed, celle qui maintenant se trouve à Aytab.

¹³ Il faut noter qu'en jibbali **d** relatif est très rare, c'est le plus souvent **ε** qui est utilisé (cf. n. 11).

¹⁴ **d** est la forme du singulier. Lorsque le terme déterminé par la relative est au pluriel, le relatif est /I/, sauf en mehri où le plus souvent le relateur reste invariable.

15. **kósa ḥəybáyṭ-əḥ ḏə-həḳəṭáwt wə-šis fəráyš** (MO)
il trouva chamelle-PR.3SG.M qui-elle mit bas et-avec-PR.3SG.F chamelon
 Il trouva sa chamelle qui avait mis bas et avait un chamelon (He found his camel had given birth and had a calf)
16. **ḏənəməḥ flās ḏ-hoh əsləl berkéh myóḥ mayt**
celui-ci flacon que-moi je prends dans-PR.3SG.M eau quand
seyōrək (harsusi)
je voyageai
 C'est le flacon dans lequel j'emporte de l'eau quand je voyage (This is the flask I carry water in when I travel)
17. **ʕōṭəbər mən lehé ḏ-inōfəʕ b-ḳēšən** (soqotri)
il observa de ceux qui-ils travaillent à-Qishn
 Il chercha parmi ceux qui travaillaient à Qishn.

3.3. Pronom associatif

Une autre fonction, plus marginale, se rattache à celle assumée par le relatif : **ḏ**-, préfixé à un verbe, introduit une relative sans antécédent, il est centre d'un syntagme propositionnel qui est sujet du prédicat et il permet de l'actualiser et de le définir.

18. **wa ḏ-ino ḏ-ihé be-ḳáʕer izyúʕa** (soqotri)
et ce qui-"il y a" de-PR.3SG.M dans-maison il est pris
 Et ce qu'il y avait dans sa maison fut pris (Müller : 87, 5-6)
19. **ḏ-imtíni ḳāšar ... ʕ ḳádər**...(soqotri)
ce qui- il désire palais ... NÉG il a pu ...
 Celui qui désire un palais, ... ne peut pas ...

3.4. Formatif des noms et adjectifs

A ces fonctions de déterminant et de relateur se rattache celle de formatif de noms et adjectifs.

ḏ-/d-, clitique préfixé à un verbe conjugué à l'inaccompli ou à l'accompli, permet de former des noms d'agent et des adjectifs.

Les textes relevés, en soqotri et en šxawri (dialecte jibbali), au début du siècle (entre 1898 et 1907) attestent de la productivité de la formation de noms à partir de cette construction. En soqotri : **ḏ-ihéréḳ** <qui-il vole> *voleur*, **ḏ-ihen** <qui-il sème> *paysan* (Leslau 1938 : 120) ; en šxawri : **ḏ-iḥór** <qui-il mendie> *mendiant*, **ḏ-ibitóren** <qui-il pêche> *pêcheur* (Bittner 1916 : 31). Dans certains noms, le morphème a fini par être réinterprété comme appartenant au nom (Leslau 1938 : 120). Il faut noter que les corpus plus récents en soqotri ne recèlent pas de telles constructions.

Par contre, la formation d'adjectifs au moyen de **ḏ/d-** préposé au verbe conjugué reste productive. Si le verbe est un verbe d'état, un moyen ou un passif, il

est à la conjugaison suffixale (valeur de parfait pour ces verbes), si le verbe est actif, il est à la conjugaison préfixale (valeur d'inaccompli) ou au futur (ex. 22).

20. **əslób kəlliýóm l-hābū lyeh d-ihebāṭiyəm** (MY)
j'attends chaque-jour à-gens ces qui-ils sont en retard
 J'attends chaque jour des gens, ceux qui sont en retard (= les retardataires)
21. **te b-ħəlláy ṭāwyəh ğayg ə(ḏ)¹⁵-ḏáyma**
alors de-nuit il vint de nuit-PR.3SG.M homme qui-il a soif
wə-ḏ-ḡúya (MO)
et-qui-il a faim
 Alors une nuit, un homme assoiffé et affamé vint vers lui (Then at night a man came to him, thirsty and hungry).
22. **a-wōrəx ḏénəməh kall-eh kəşəm wə ḏe-wkebōna**
ART-mois celui-ci tout-PR.3SG.M froid et qui-FUT.entrer.M.SG
kəşəm (harsusi)
froid
 Tout ce mois-ci a été froid et le prochain le sera aussi (This month is nothing but cold, and the next is cold (too)).
23. **yiftkəren dihi bəbeh ḏ°-lītə°** (soqotri)
il pense à de-lui père qui-il a été tué
 Il pense à son père mort assassiné.

Ces exemples illustrent bien la fonction de **ḏ-/d-** qui introduit, comme tout relatif, le syntagme verbal déterminatif.

4. RELATEUR DE DEUX PROPOSITIONS EN RAPPORT DE DÉPENDANCE

Au niveau de la phrase complexe, **ḏ/d-** permet de mettre en relation P1 et P2, en introduisant la complétive.

Conjonctif

Dans le récit, les exemples abondent en mehri du Yémen où **ḏ/d** est conjonction de subordination. Il introduit un discours rapporté après un verbe déclaratif ou un verbe d'opinion. Dans ce cas, il est clitique préposé au nom / pronom, sujet ou objet de la proposition dépendante. Le sujet du verbe de la complétive est toujours explicité.

24. **āmərūt de-heh āmōr 'dōmah biśərt-iš het'** (MY)
elle a dit que-lui il a dit ceci cadeau-PR.2SG.F toi
 Elle rapporta qu'il avait dit : «Ceci est un cadeau pour toi».

¹⁵ Le caractère facultatif de **ḏ** tient ici au fait que **ḏ** et **ḏ** sont homorganiques.

25. **yāmərəm** **ḏ°-bōli** **yəntúf** **nṣafēya** (MY)
ils disent que-maîtres Yentuf FUT. tirer à la fronde.M.PL
 Ils disent que les gens de Yentuf vont tirer à la fronde.
26. **ḥad** **yi°ōmər** **ḏ°-tiwī** **ʿasəbāt** **wa** **niḥār**
un il dit que-viande bêtes sauvages et vautours
shēlōm **toh** (MY)
ils finirent de manger ACCUS.PR.3SG.M
 On dit que la chair, les bêtes sauvages et les vautours l'ont entièrement dévorée.
27. **ḡerōb** **aḡáyḡ** **ḏe-hē** **berkīh** **ḡeyūr** (MO)
il sut ART.-homme que-lui dans-PR.3SG.M nuisible
 L'homme comprit qu'il y avait là quelque chose d'anormal (The man knew that it had something harmful (unnatural) in it. Stroomer : 67, 48)

La portée syntaxique de /**ḏ**/ atteint, dans ce cas, toute la proposition dépendante.

5. MARQUEUR ASPECTO-TEMPOREL

Dans toutes les langues SAM, le système verbal de base, qui est aspectuel, peut être étoffé au niveau aspecto-temporel par un certain nombre de préverbes ou particules, clitiques du verbe conjugué. Parmi ces particules, **ḏ/ḏ-** joue un rôle important¹⁶. Il actualise le procès/état énoncé par le verbe et repère la relation prédicative avec la situation d'énonciation ou une situation de référence dans le contexte. Il fait partie du paradigme verbal, préfixé à la forme verbale conjuguée, il permet d'exprimer la concomitance dans l'inaccompli¹⁷ ou l'accompli. En tant que marqueur du temps situé, **ḏ-** fonctionne à un autre niveau de l'énoncé que dans les cas présentés ci-dessus : il opère au niveau du noyau prédicatif mais il situe aussi le procès/état par rapport à l'acte d'énonciation ou à un moment donné de l'énoncé.

5.1. Avec un verbe à l'inaccompli¹⁸

On peut opposer un inaccompli simple (conjugaison préfixale avec les indices personnels préfixés et les indices de nombre suffixés), à valeur de présent général, à un inaccompli avec **ḏ-** qui permet de marquer la concomitance du déroulement du procès avec le moment de l'énonciation, le présent du locuteur, ou avec un autre point de référence dans l'énoncé.

¹⁶ Le soqotri ne connaît pas cette construction et en jibbali c'est /**ḏ-**/ qui a les fonctions correspondantes à celles de /**ḏ-**/ dans les autres langues.

¹⁷ En général il n'apparaît pas à la conjugaison préfixale lorsque l'indice personnel est **t-** (aux 2^{èmes} personnes F., M.SG, DU et PL.).

¹⁸ Par convention l'inaccompli est traduit dans le mot à mot par un présent.

28. **d-ahúriğ** **šiš** **ʔağəmíyət** **läʔ**, **d-ahúriğ**
voilà¹⁹ -je parle *avec+PR.2SG.F* *étrangère* *NÉG* *voilà -je parle*
šiš **məhríyət** (MY)
avec+PR.2SG.F *mehri(F)*
 Je ne suis pas en train de te parler une langue étrangère, je te parle mehri !
29. **xətərá** **gayg** **d-isyūr** **bə-hōrəm** (MO)
une fois *homme* *voilà-il marche* *à-chemin*
 Un jour, un homme cheminait (Once a man was going the road)

Dans une suite de verbes d'une même proposition (avec même sujet pour les deux verbes) ou dans deux propositions juxtaposées (avec sujet différent pour chacun des verbes), le deuxième verbe précédé de **d-/d** est toujours à l'inaccompli et indique la simultanéité du procès/état avec celui énoncé par le premier verbe (qui est à l'accompli ou à l'inaccompli) :

30. **hes** **hoh** **wuśálk**, **heh** **d-ixōdām** (MY)
quand *moi* *j'arrivai* *lui* *voilà-il travaille*
 Quand je suis arrivé, lui, il était en train de travailler.
31. **fər** **d-işğáyrūr** (MO)
il sauta *voilà-il crie*
 Il sauta en criant (He jumped up shrieking)

5.2. Avec un verbe à l'accompli²⁰

La conjugaison suffixale (indices personnels et indices de nombre suffixés) seule exprime un procès/état accompli, sans incidence sur le présent du locuteur ou le moment considéré dans l'énoncé. La construction **/d/-ACC** a une valeur de parfait, elle permet d'exprimer un procès achevé dont les conséquences perdurent dans le temps où se situe l'énonciation (Cohen 1989 : 93). **/d/-** est une particule qui établit un lien entre le procès/état accompli et la situation actuelle ; elle permet d'actualiser le procès énoncé à l'accompli. La construction a une valeur de parfait-présent : le procès ou l'état est «vu comme achevé, mais présent par ses implications sur la situation au moment de l'énonciation» (Cohen 1989 : 93).

Les verbes qui entrent dans cette construction sont essentiellement des verbes moyens, des passifs et des 'statifs'. Ceux-ci ne sont utilisés qu'à l'accompli²¹.

32. **lenğ** **də-milót** **şáyid** (MY)
bateau *voilà-elle est pleine* *poissons*
 Le bateau est plein de poissons

¹⁹ La traduction par un présentatif (pour la particule de concomitance et de parfait) permet de laisser transparaître le sémantisme du monstatif que garde le morphème.

²⁰ Par convention, l'accompli est traduit dans le mot à mot par un passé simple.

²¹ Comme *avoir froid*, *avoir chaud*, *être malade*, *être rassasié*, *savoir* par exemple. Ainsi, comparer en hobyot **ikún er d-işukúf** *il dort sans cesse* (verbe à l'inaccompli) et **ikún er də-hēbər** *il a sans cesse froid* (ce verbe n'est jamais utilisé à l'inaccompli).

33. **ḏ°-fīzā** (MY)
voilà-il a eu peur
Il a peur

La phrase est glosée par : *il a eu peur et il est encore sous l'effet de la peur, on peut le voir sur son visage*. L'accompli seul signifie *il a eu peur (un jour) et il s'en est remis au moment où la constatation, dans le récit ou dans le discours, est faite*.

34. **wet seh ḏ°-bərwōt, aḥsān ttēh tēwi trī** (MY)
quand elle voilà-elle a accouché mieux elle mange viande frais
Quand elle vient juste d'accoucher, il vaut mieux qu'elle mange de la viande fraîche

En français on ne peut rendre ce parfait-présent que par un passé immédiat : *elle vient d'accoucher et en subit encore les effets*, c'est une 'accouchée'. **wet seh bərwōt** signifie *quand / à chaque fois qu'elle accouche / elle accoucha*.

35. **śēbt-eh ḏa-ḵātšəb wə-nhēmən teh**
lèvre-PR.3SG.M voilà -il fut coupé et-nous nommons PR.3SG.M
(préposé)

mésrīm (harsusi)

bec de lièvre

Sa lèvre est fendue, nous l'appelons donc bec-de-lièvre (His lip is cut, so we call him hare-lipped)

Ce lien, qui existe entre la fonction du déictique et celle du marqueur du rapport prédicat – situation d'énonciation, est explicité par D. Cohen (1989 : 99), à propos du fonctionnement en arabe du préverbe **rā-** + PR. PERS. SUF.²² avec un verbe à l'accompli ou à l'inaccompli :

C'est par sa valeur propre de 'présentatif', susceptible d'actualiser le procès, que cette marque se révèle apte à lier le procès, qu'il soit accompli ou inaccompli, au point de référence posé par l'énonciation.

Il cite un phénomène similaire en peul où c'est aussi une particule déictique **do(n)** qui permet d'exprimer la concomitance, à la fois dans l'accompli et dans l'inaccompli.

6. MARQUEUR DE MODALITÉ

6.1. Préfixé au verbe

ḏ/d- peut aussi conférer à l'énoncé une valeur modale : il marque alors la prise de position du locuteur par rapport à son énoncé.

36. **het ḏa-férḥaš** (MY)
toi ce-tu fus heureuse
Toi, tu es heureuse !

²² Etymologiquement *vois!* + PR. référant au sujet du verbe ; présentatif suivi du sujet : *me/te/le ... voici*.

ou encore : *toi, par contre, te voilà heureuse / c'est que tu es heureuse*. Dans ce contexte, **də** a une valeur contrastive, il s'agit d'opposer la joie du vainqueur (la femme) au dépit du vaincu (le locuteur) : c'est ce dernier qui annonce la victoire du clan de son interlocutrice sur le sien.

37. **hoh** **ardōna** **wə-ltǝḡḡna** **tét** **dīma** **u-d-ḵask**
 moi FUT.revenir.M.SG et-FUT.tuer.M.SG femme cette et-ce-je décidai
lḵaṣāṣ **rḵabét-s** (MY)
 je coupe (SUBJ) cou-PR.2SG.F
 Moi, je vais revenir et tuer cette femme, je suis bel et bien déterminé à l'égorger !

La décision a été prise et ses effets ont une incidence déterminante sur le présent-futur du locuteur ; par l'emploi de cette construction, le locuteur atteste aussi le caractère irrévocable de sa décision, l'explicite : *c'est que j'ai décidé de l'égorger*. L'ex. 36 relève de la modalité appréciative, l'ex. 37 d'une modalité épistémique (mise en avant de la conviction du locuteur).

38. **taǝḡōzə** **kal** **mən-kēm** **ḡə-ḥátʔrək** **mən** **a-mkōn-əh**
 m
 elle jure chacun de-vous qui-il a bougé de ART.-endroit-PR.3SG.M
ḡ-əlōbéd-əh (MO)
 ce-je tire-PR.3SG.M
 Elle jura : «celui qui bouge de là où il est, je l'abats !» (She swore: 'I'll shoot the first one to move from his place')

La fonction de **ḡ/d-**, dans les ex. 37 et 38, correspond à ce que Johnstone nomme «asseverative», ou renforcement de l'assertion. **ḡ/d-** confère une valeur testimoniale à l'énoncé. Il insiste à la fois sur l'engagement du locuteur et sur l'inéluctabilité de sa réaction.

On n'est pas étonné de retrouver le marqueur dans des phrases exclamatives. La construction met en évidence une prise en charge affective de l'énoncé par le locuteur, renforcée par la présence de formules religieuses (ex. 39) ou de performatifs (ex. 38) qui attestent du haut degré de modalité épistémique contenue dans l'énoncé. **ḡ/d-**, toujours clitique, est préfixé au terme qu'il introduit et qui n'est pas toujours le verbe.

39. **w-allāh,** **de-nhā** **ḵamarét-en** **ǝagenót** **dīme** (mehri)
 et-dieu ce-nous elle a dépassé-PR.1PL fille celle-ci
 Par dieu ! c'est bien nous que cette fille est arrivée à dépasser ! (Wahrlich, uns hat dieses Mädchen überwunden, Wagner, §33)

La phrase traduit l'étonnement incrédule : rien ne pouvait laisser penser que cela fût possible (*nous* référant à des hommes qui ne peuvent en rien être dépassés par une femme, jeune de surcroît). **ḡ/d** permet ici de focaliser et de topicaliser l'objet du verbe, thème de la phrase.

6.2. Préfixé ou suffixé à un subordonnant

On peut rattacher à cette valeur modale de /**ḏ**/, telle qu'elle apparaît dans les exemples précédents, un autre type de modalité assertive. C'est l'usage de la particule comme élément de renforcement (par un étouffement à la fois phonétique et morphologique mais aussi sémantique) de certaines conjonctions de subordination ou d'adverbes. Il est alors clitique préfixé ou suffixé, selon les langues²³, et fonctionne comme une particule énonciative.

Ainsi, en jibbali, la conjonction de temps **mit** *quand* a une variante **miḏ**²⁴ qui signifie *quand*, *si*²⁵.

En mehri, **ḏ/d-** clitique renforce²⁶ l'adverbe interrogatif **wuko** / **kō** *pourquoi* ? *pourquoi donc* ?

40. **da-wukó** **het fettš** **teh** **bi-fāmiš** (mehri)²⁷
 ce-pourquoi ? toi tu(F) mis en pièces ACCUS-PR.3SG.M par-pied-PR.2SG.F
 Pourquoi donc l'as-tu réduit en miettes avec ton pied ? (Warum hast du ihn denn mit deinem Fusse zerreiben ?)

41. **ḏa-kō** ou **ḏē-kō** **hēt** **əwṭōmāh** (MO)
 ce-pourquoi ? toi ainsi
 Pourquoi donc es-tu ainsi ? (Now, why are you like this ?)

Là encore, en renforçant un circonstant, et non le sujet ou le verbe (comme dans les ex. 36-39), **ḏ-** explicite et attire l'attention sur la réaction, la position du locuteur par rapport à la situation au moment de l'énonciation (étonnement, colère ...). Dans cette fonction de pointage on retrouve la valeur sémantique du déictique, qui est monstratif.

CONCLUSION

Cette polyfonctionnalité d'un élément, qui est à la base un déictique, n'est pas rare dans les langues, elle semble liée aux valeurs qui sont attachées au démonstratif : il détermine, définit, actualise, attire l'attention. Le déictique permet de déterminer un élément, de l'identifier, de le localiser et de le définir par rapport au locuteur ou au contexte. Dans les langues SAM, comme pronom indépendant, le

²³ Cette construction n'est pas attestée en soqotri.

²⁴ Ou **mit e-** puisque **ḏ** en jibbali est souvent remplacé par **e**. D'une manière générale, les conjonctions de temps en jibbali sont suivies du relateur mais sous sa forme **e** (ou **a**), clitique du verbe et non suffixé à la conjonction.

²⁵ Cette construction de **miḏ** permet peut-être d'expliquer la forme, **ḥaḏ** *quand*, *si*, figée en hobyot, comme provenant de **ḥa+ḏ**. Cf. aussi en jibbali **ḥaš** *quand* qui se construit toujours avec le relateur **e/a**.

²⁶ Wagner (§108) emploie **verstärkt**, *il renforce*.

²⁷ Wagner, §108.

déictique est actualisateur : il définit le sujet du prédicat ou est lui-même prédicatif, il est aussi déterminant défini. Il permet d'actualiser dans l'énoncé un syntagme verbal comme adjectif qualificatif, déterminant d'un nom ou d'un syntagme nominal. En connectant un terme et l'expansion qui lui apporte un degré de définitude (la relative, la construction génitive), il fonctionne au niveau du syntagme. Comme relateur, introduisant le complément (nominal ou propositionnel) d'un verbe déclaratif/d'opinion, il porte sur toute la proposition. En tant que marqueur de concomitance, il situe le prédicat par rapport au sujet énonciateur ou par rapport à une situation de référence ; comme marqueur modal, il met en relation le locuteur et le contenu de l'ensemble de son énoncé.